

# «À propos»

le Journal du plus ancien Syndicat de la Presse périodique - 1894



*Amedeo Modigliani, Tête féminine, 1911-12 (calcaire)*

Minneapolis Institute of Arts, MN, USA / bridgemanimages.com



[www.sjpp.fr](http://www.sjpp.fr)

janvier 2024 ■ numéro 79 ■ 5€



### **Siège social :**

78 avenue de Suffren, 75015 Paris.

Ccp du Syndicat : 1293-15R PARIS  
Cotisation annuelle incluant  
l'abonnement au bulletin : **50 euros**  
Droit d'admission : 50 euros

Dépot légal 1<sup>er</sup> trimestre 2024  
ISSN 0752-3076  
COMMISSION PARITAIRE 0223 S 07288

REPRODUCTION INTERDITE  
DE TOUT ARTICLE SAUF ACCORD  
AVEC LA PRÉSIDENCE

## Votre attention svp!

Toute la correspondance doit être adressée  
au président,

**PIERRE PONTTHUS**  
78 avenue de Suffren, 75015 Paris

## « À propos »

Revue trimestrielle éditée  
par le Syndicat des  
Journalistes de  
la Presse Périodique

### Comite de rédaction

Pierre PONTTHUS  
**Directeur de la publication**

Nelly BRUN  
**Rédactrice en Chef**

Nadine ADAM  
Jacques BENHAMOU  
Raymond BEYELER  
Laïla CHAKIR  
Christian BESSIGNEUL  
Ivète PIVETEAU

**Webmaster**  
Sara MESNEL

**Conception graphique et réalisation**  
Pierre Duplan /ad.com

**Impression**  
K / Le Perreux-sur-Marne

## Règlements

Tous les règlements  
par chèque à l'ordre  
du SJPP doivent être  
envoyés à la Trésorière,  
**Lucie Ter Mikelian**  
3 rue du Rocher  
83570 Cotignac.  
**Lucie Ter Mikelian**  
recevra les paiements  
et virements jusqu'à fin  
2023, Jacques Boilevin  
prendra la suite le 1er  
Janvier 2024.

## Syndicat des Journalistes de la Presse Périodique

### Bureau du Sjpp

Pierre PONTTHUS  
**Président**

Marie-Danielle BAHISSON  
**Présidente d'Honneur**

Marie-Paule BAHISSON  
**Vice-Présidente,**  
**chargée des candidatures et des cartes**

Nelly BRUN  
**Secrétaire Générale (provisoire)**

Paul DUNEZ  
**Secrétaire Général Adjoint**

Jacques BOILEVIN  
**Trésorier, chargé des cartes de Presse**

Jean-Luc FAVRE  
**Trésorier Adjoint**

### Conseil syndical du Sjpp

Nadine ADAM  
Marie-Danielle BAHISSON

Marie-Paule BAHISSON  
Jacques BENHAMOU

Jacques BOILEVIN  
Nelly BRUN

Paul DUNEZ  
Jean Luc FAVRE

Nicolas HUET  
Pierre Marie JACQUEMIN

Fabienne LELOUP DENARIE  
Sara MESNEL

Raphaël MIGNOT BAHISSON  
Yvète PIVETEAU

Pierre PONTTHUS  
Patrick RUBISE

Jean Louis STERNBACH

### Censeur

Claude BOUCHARDY

## Actus

# La vie du Syndicat / Infos pratiques

## Le Bulletin « À propos »

► **Textes** : ne pas dépasser 4 000 signes, espaces compris et citer clairement les emprunts.

► **Photos** : Format Jpg en pièces jointes en 300 dpi, indépendants des fichiers word ou documents papiers, fournir les légendes, s'assurer que les photos sont libres de droits, ne pas oublier le ©.

## Le Site

► Il informe des publications et actualités de la vie des adhérents. Il publie des articles séparément de la parution du Bulletin *À propos*. Ceux-ci sont à adresser au « Webmaster » à : Sara MESNEL  
saramesnel@gmail.com

## Cotisation

► **Cotisations 2024** : Pour l'année 2024, les cotisations d'un montant de 50 € sont à

adresser par chèque à l'attention du Trésorier du SJPP :

M. Jacques BOILEVIN  
228 rue de Fontenay  
94300 Vincennes

**En cas de perte de la carte,**  
M. Jacques BOILEVIN,  
Tél. 06 60 18 05 59,  
mail. : jab9@hotmail.fr

## Adhésion

► Les informations sur le formulaire de ***Demande d'adhésion*** à remplir et les conditions de recevabilité des dossiers figurent sur le Site de notre Syndicat, ***www.sjpp.fr*** à la rubrique Le Syndicat puis Adhérer.

► Les demandes d'admission au Syndicat sont à envoyer à la Vice-Présidente : Marie Paule BAHISSON,  
2 rue Oscar Roty,  
75015 Paris.  
mariepaulebahisson@orange.fr

Tél. : 06 75 28 42 37

► Les dossiers incomplets ne

sont pas recevables. Merci de veiller à respecter toutes les conditions exigées. Selon nos statuts, les dossiers sont d'abord examinés par le bureau et ensuite soumis à l'approbation du conseil.

## Calendrier SJPP 2024 :

► **Bureau et Conseil Syndical :**

**18 janvier 2024** de 18h30 à 19h30, aux Noces de Jeannette, 14 rue Favart 75002 Paris (métro : Richelieu Drouot) & Diner Conférence de 19h30 à 22h00 avec Olivier Guillaume ancien diplomate et Lyane Guillaume sur le thème : « L'identité de l'Ukraine : une nation écartelée entre des empires ».

► **Bureau et Conseil Syndical :**

**16 mai 2024** de 18h30 à 19h30, aux Noces de Jeannette, 14 rue Favart 75002 Paris (métro : Richelieu Drouot) & de 19h30 à 22h00 Diner Conférence de 19h30 à 22h00 avec Dominique Dumarest Baracchi Tua, sur le thème : « Napoléon III et l'Italie ».



## Le mot du président...

Pierre Ponthus

Alors que nous entamons une nouvelle année, il est important de réfléchir à l'impact que nous, en tant que responsable d'articles de Presse, pouvons avoir sur le monde qui nous entoure. En cette période de vœux, il est essentiel de se rappeler que notre rôle en tant que gardiens de l'information est plus crucial que jamais. Nous avons la responsabilité de rapporter des faits, de donner la parole aux sans-voix et de demander à nos responsables de respecter leur public afin de les aider à mieux se positionner dans une vie devenue de plus en plus difficile.

En cette nouvelle année, je vous souhaite de rester fidèles à votre mission première qui est celle de servir l'intérêt public et vous intéresser avant tout à rester unis.

Que chaque article que nous écrivons, que chaque reportage que nous réalisons, soit empreint de rigueur, d'intégrité et d'impartialité. Que nous soyons les

défenseurs de la vérité dans un monde où la désinformation et les fake news prolifèrent.

Je souhaite également que cette nouvelle année soit marquée par le respect et la solidarité entre confrères et consœurs. En ces temps où la liberté de la presse est mise à mal dans de nombreuses régions du monde, il est crucial que nous nous soutenions mutuellement, que nous défendions nos droits et que nous restions unis face à une conjoncture difficile.

Enfin, je formule le vœu que cette nouvelle année soit celle de l'innovation et de la créativité dans notre métier. Que nous soyons capables de repousser les limites de l'écrit, d'explorer de nouvelles formes de narration et de trouver des moyens novateurs de communiquer avec notre public. Que nous soyons à l'avant-garde des changements technologiques tout en préservant l'essence même de notre métier.

En cette nouvelle année, je souhaite à tous les journalistes et les personnes de la presse de continuer à exercer leur métier avec passion, avec détermination et courage.

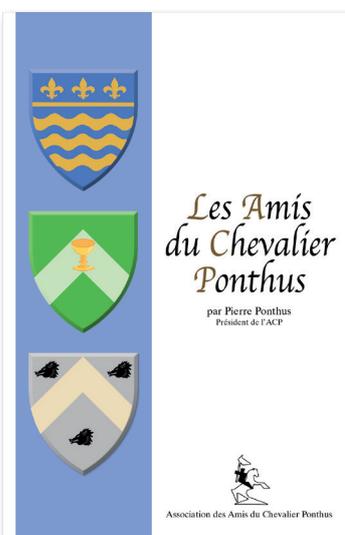
Restons fiers de notre engagement envers la vérité de tous les jours et soyons conscients de la puissance de notre plume.

Puissions-nous être les artisans du changement de notre société, les porte-voix des sans-voix et les gardiens de notre culture et de notre démocratie. ■

« Je souhaite à tous les journalistes et les personnes de la presse de continuer à exercer leur métier avec passion, avec détermination et courage. »



## Des nouvelles de notre Président



Ce livre qui est le résumé de 40 années de recherche généalogique de l'association des Amis du Chevalier Ponthus est partie de l'analyse du roman « *Ponthus et Sidoine* » écrit à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et a conduit ses membres à rechercher tous les noms patronymiques sur les chemins de la Galice, de la Cornouailles, de la Bresse et du Lyonnais. Le point de départ de cette quête familiale tourne autour des thèmes de l'amour courtois, de la chevalerie et des luttes menées par les Sarrazins contre une Chrétienté naissante en Galice. Elle s'est poursuivie par une recherche toponymique qui la conduit à des parentés comme celle de Pont(h)us de Thiard, de Saint-Pierre Chanel et même de Laurent Gerra !



## Le mot de la rédactrice en chef...

Nelly Brun

**Un grand merci à vous tous chers amis rédacteurs**, pour vos contributions à notre revue tout au long de cette année. Vos écrits toujours pertinents élèvent le niveau de nos connaissances en tous domaines. Ils participent à la défense de notre culture tellement malmenée. La défense de la langue française et des valeurs qu'elle véhicule, si souvent mises à mal, sont une priorité pour chacun d'entre nous, face à une dégradation que nous pouvons constater au quotidien. Combien de romans sont émaillés de grossières fautes d'ortho-

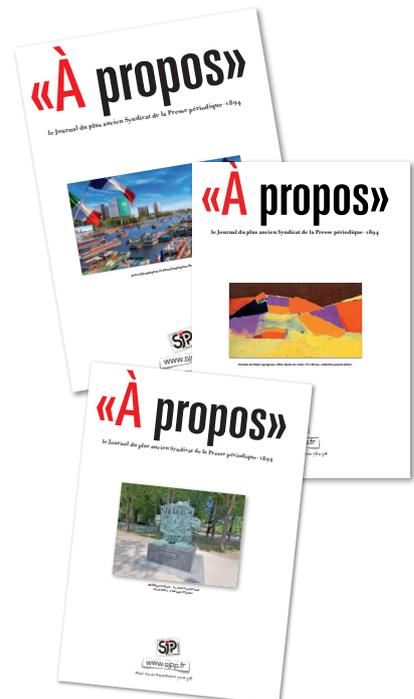
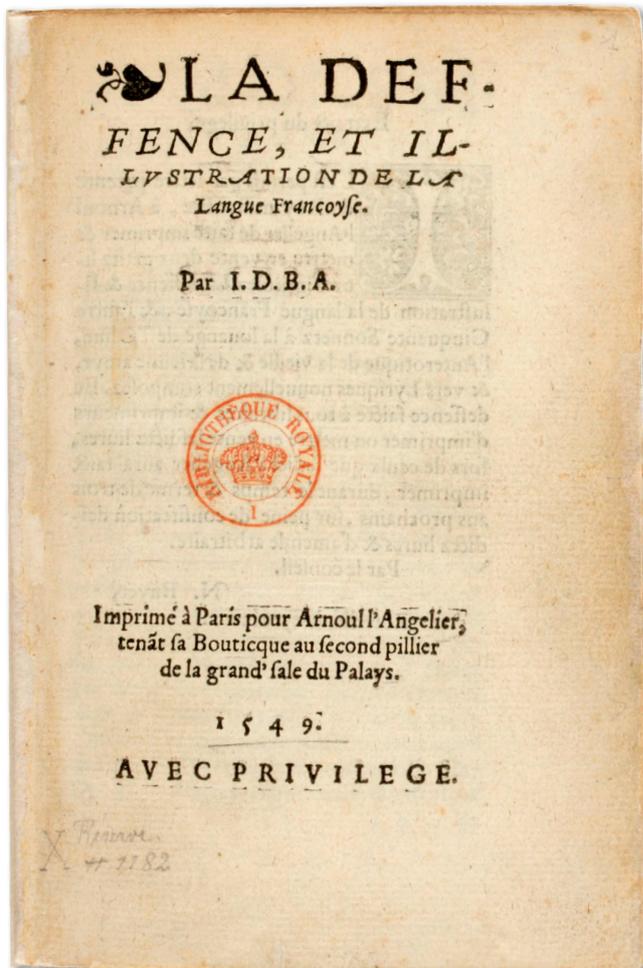
graphe et de grammaire, combien de publicités affichent en gros caractères, des phrases dépourvues de sens. Tous ces constats ne sont pas anodins car ils témoignent d'une forme d'abandon collectif de ce qui constitue une partie de notre culture, le bon usage de notre langue.

Je souhaite qu'au cours de la nouvelle année vos écrits continuent à informer sur vos passions, vos centres d'intérêt, sur tout ce que vous souhaitez partager en témoignage. ■

« Vos écrits toujours pertinents élèvent le niveau de nos connaissances. »

### Votre bulletin par courriel

Si vous souhaitez recevoir ce bulletin par mail, au format pdf, merci d'adresser un courriel à Ad.com à l'adresse suivante : [a.duplan@free.fr](mailto:a.duplan@free.fr)



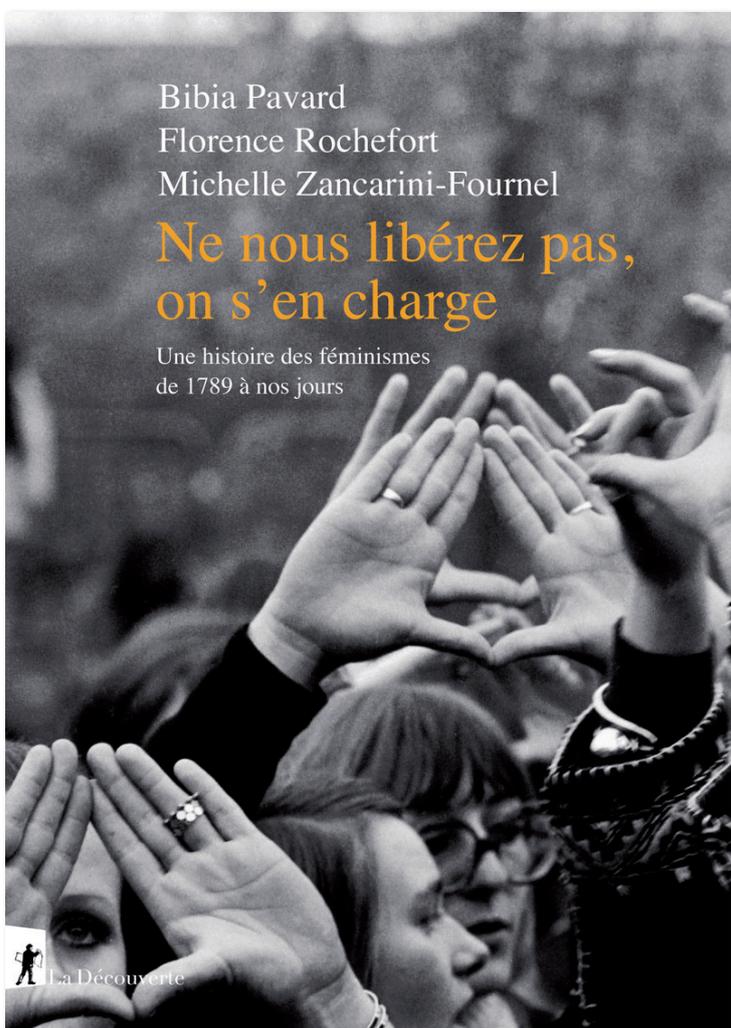


Chronique de lecture...

Thierry Bonneyrat\*

## Ne nous libérez pas, on s'en charge

Une histoire des féministes de 1789 à nos jours



**Trois historiennes, trois regards, trois générations pour décrypter l'histoire du féminisme en France.**

Le féminisme. Ce mot est né sous la plume peu flatteuse d'Alexandre Dumas en 1872. Il désignait alors les partisans de l'égalité des sexes comme des hommes efféminés. Hubertine Auclert,

journaliste-écrivaine féministe, s'en est emparé pour désigner son propre combat militant.

A travers cet ouvrage, les auteures, Bibia Pavard, Florence Rochefort et Michel Zancarini-Fournel balaient plus de 200 ans de notre Histoire pour mettre en exergue les difficultés et le combat de

« Ce combat est le nôtre, quel que soit notre genre »

celles et ceux qui ont lutté pour l'égalité des genres. De manière chronologique, l'ouvrage historicise les questions pertinentes dans ce débat complexe ; un débat pourtant proche de l'ineptie et de l'absurde si l'on considère son objectif fondamental : le simple partage de l'espace et des idées.

Des femmes comme Théroigne de Méricourt, Louise Weiss, Madeleine Pelletier, Gisèle Halimi et tant d'autres se sont battues pour le simple droit des femmes à exister en tant qu'individu. Et aujourd'hui encore, d'autres s'engagent -hommes ou femmes- pour continuer ce combat avec ses avancées, ses reculs, ses refondations, ses resurgences et ses recompositions qui témoignent d'une avancée douloureuse et parfois chaotique.

Dans ce livre, le combat des femmes à travers les siècles est clairement expliqué et magnifiquement étayé. Il interroge l'histoire des féministes et s'inscrit dans une volonté de renouveau d'une histoire socioculturelle et politique qui cesserait d'ignorer celles et ceux qui ont pensé et agi pour l'égalité et la liberté des femmes et des hommes.

Je ne peux que vous recommander la lecture de cet ouvrage, véritable documentaire ethnologique. Et ce combat est le nôtre, quel que soit notre genre. ■

\* Thierry Bonneyrat est auteur-réalisateur féministe

*Ne nous libérez pas, on s'en charge - Une histoire des féminismes de 1789 à nos jours*, de Bibia Pavard, Florence Rochefort et Michel Zancarini-Fournel.

La Découverte, Version papier : 25.00 €

Version numérique : 18.99 €



## Chronique de lecture... Patrick Rubise

# Quand la cupidité infiltre toute l'Afrique du sud

**Dans ce dernier livre de Deon Meyer nous retrouvons le duo** bien connu et fort sympathique. Benny Griessel et Vaughn Cupido, inspecteurs des Hawks, brigade criminelle de pointe de la police sud-africaine. A la suite d'une bavure ils viennent d'être rétrogradés par leur hiérarchie.

Ils sont alors affectés dans la campagne profonde où ils se demandent ce qu'ils vont bien pouvoir faire sinon démissionner, mais des « amis » bien placés les défendent et ils se retrouvent finalement à Stellenbosch, petite ville tranquille à une heure de route du Cap.

Plusieurs histoires se recoupent alors. En effet, à peine installés ils vont être confrontés à la recherche de Callie, un brillant étudiant en informatique qui a disparu au grand désespoir de sa mère. A-t-il été kidnappé par la mafia locale pour pénétrer certaines banques de données de la Police ?

Dans le même temps Jasper Boonstra, puissant homme d'affaires controversé, fait intervenir une agente immobilière pour vendre discrètement ses domaines viticoles. La commission prévue doit lui permettre de régler ses dettes et même d'envisager un avenir plus souriant. Sauf que le richissime personnage a d'autres ambitions et ne cesse de faire du harcèlement sexuel à la jeune femme en contrepartie de la vente. Et soudain, il se volatilise sans laisser de traces....

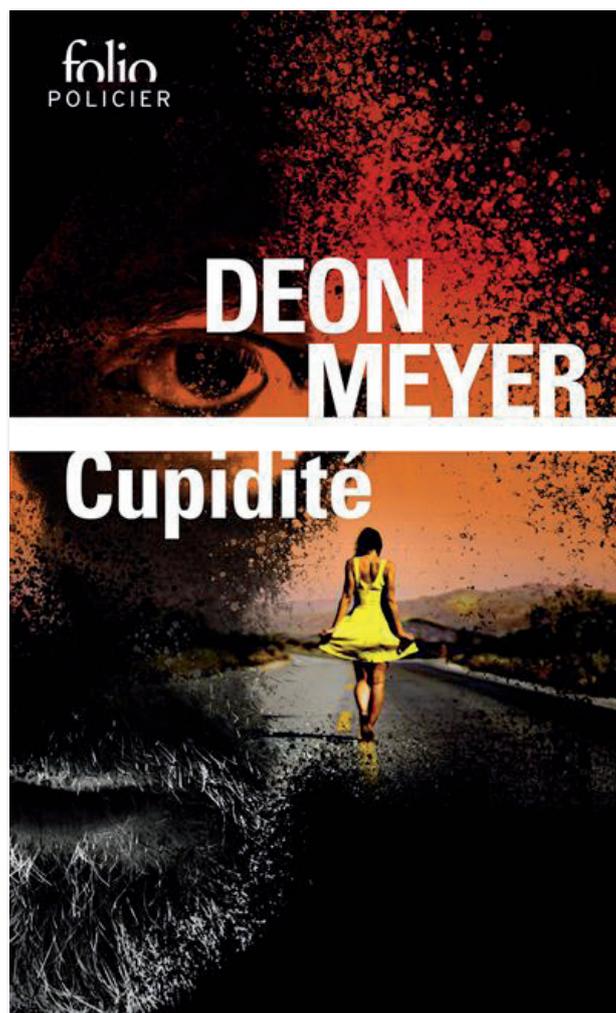
En sus, un de leurs collègues abattu quelque temps auparavant en plein jour leur envoie de curieux messages d'outre-tombe : une arme, une lettre,... qui les interpellent. Qui peut avoir eu intérêt à éliminer un policier intègre ?

Voilà donc les deux enquêteurs de choc face à ces énigmes qui nous dévoilent une Afrique du Sud gangrenée par la corruption. Un mot revient souvent dans leurs enquêtes : la captation.

Une captation qui concerne en premier lieu les politiques, mais aussi les affairistes, et en final, bien sûr, les policiers. Voilà un livre qui nous replace bien dans l'esprit du duo d'enquêteurs et nous fait oublier le précédent ouvrage « La femme au manteau bleu » qui nous avait quelque peu laissé sur notre faim. Deon Meyer connaît bien l'Afrique du Sud où

il vit et il nous entraîne dans la découverte des vignobles, des grandes écoles et des problèmes quotidiens d'une population en crise avec, en filigrane de ce thriller qui nous tient jusqu'à la dernière page, la cupidité ! ■

*Cupidité* de Deon Meyer –  
Gallimard 2022- Folio Policier 2023





*Chronique de lecture...*

*Fabienne Leloup Denarié*

## Un hommage aux forces de Lumière

**Il ne faut pas se méprendre sur le titre. d'origine arménienne**, l'auteure et comédienne ne va pas nous raconter une histoire à l'eau de rose ni tomber dans la romance historique pour adolescentes en pleine effervescence hormonale. Corinne Zarzavatjian nous transporte dans l'Empire ottoman, à l'orée du XXème siècle.

En 1893, Rose Hagopian, la benjamine d'une famille aisée et cultivée arménienne veut devenir comédienne. Elle est choyée par ses parents. Déterminée, elle finit par convaincre son père de la laisser partir pour réaliser son ambition : « *Elle savait combien sa demande rompaît avec les traditions familiales* ». (p.111) Habillée en garçon pour déjouer les contrôles et garder sa liberté de mouvement, Rose métamorphosée en Azad réussit à intégrer la troupe de Sarah Bernhardt venue en tournée à Istanbul qu'on appelle alors Constantinople. Elle joue Ruy Blas...

A cette époque, 1,5 million d'Arméniens vivent dans l'Empire ottoman. Chrétiens et musulmans cohabitent dans une paix de plus en plus relative depuis 1878. Fin XIXème siècle, cette situation se dégrade sous le règne du sultan Abdülhamid II, des mouvements arméniens se forment pour réclamer plus de droits et de liberté. En vain.

Témoin une scène au bazar de Diarbékir vécue par la fratrie de Rose :

« *Les étals des Arméniens étaient la proie de bandes de Kurdes qui les pillaient.* » (p.57)

Écho historique : à partir de 1894, le sultan « rouge » fait massacrer environ 200000 Arméniens avec l'appui des montagnards kurdes. Les Arméniens ne sont plus en sécurité.

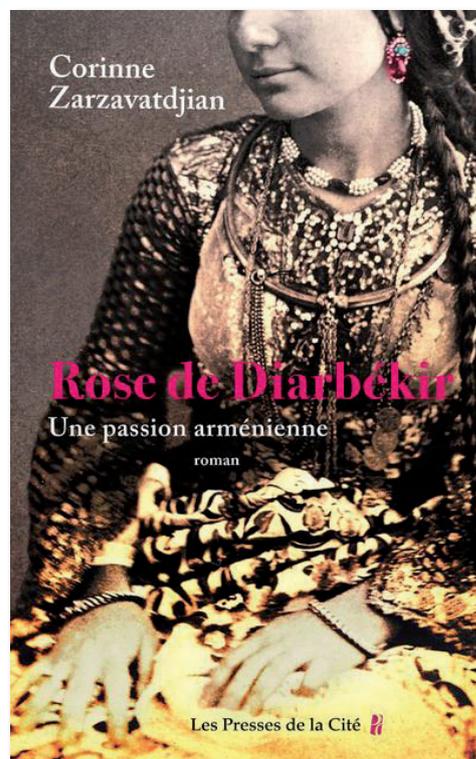
Leurs femmes, leurs filles sont également enlevées pour être enfermées dans le harem du sultan. Rose, Sarah Bern-

hardt, Helena Meyrier, l'épouse du vice-consul de Diarbékir s'insurgent contre ces violences. Refusant d'abandonner sa famille et son peuple, Rose renonce à partir à Paris avec l'illustre tragédienne pour les aider à s'enfuir.

Dénoncée par un voisin, elle est aussitôt emprisonnée et torturée. Ses tortionnaires lui demandent de renier aussi sa religion, ce qu'elle refuse.

« *Même si ses derniers espoirs s'en étaient allés, elle continuait de rêver. Je sais que quelque chose renaîtra! On ne peut éteindre ou faire taire un peuple qui a envie d'exister* »!(p.334)

Elle meurt avant que le génocide arménien ne soit perpétré en 1915, programmé par les ultranationalistes, demeu-



rant une figure de la résistance pour la communauté arménienne.

Grâce à la fiction, le message de paix, de beauté et d'harmonie délivré par Rose n'est pas fané. Un grand bouquet de pureté et de grandeur.

En achevant la lecture de ce roman, j'ai pensé au recueil Exil de Saint-John Perse : « *L'exil n'est point d'hier ! l'exil n'est point d'hier ! « Ô vestiges, ô prémisses* », Dit l'Étranger parmi les sables...

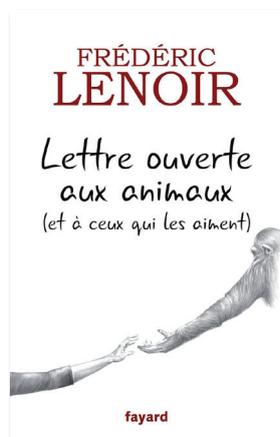
Que les mots d'Anatole France cités dans ce roman, « *c'est en croyant aux roses qu'on les fait éclore* » résonnent longtemps, le livre refermé. ■

*Rose de Diarbékir*  
de Corinne Zarzavatjian. Paris, éditions  
Les Presses de la Cité, 2023, 340 pages



## Coups de cœur... Nadine Adam

# Lettre ouverte aux animaux ( Et à ceux qui les aiment )



Ce livre est fait pour tous ceux qui aiment les animaux, mais également pour tous ceux qui ne les aiment pas. Ils y découvriront à quel point les animaux sont des êtres intelligents et sensibles. Frédéric Lenoir propose de faire preuve

d'humanité en respectant tout être vivant, et de le protéger. Cette lettre est entrecoupée de phrases pertinentes de philosophes, d'écrivains, de personnalités.

« Le cœur est unique et la même misère qui nous porte à maltraiter un animal, ne tarde pas à se manifester avec les autres personnes. Toutes cruauté sur une autre créature est contraire à la dignité humaine » Pape François .

Frédéric Lenoir évoque de nombreux sujets et mets en lumière des solutions possibles. Ces animaux qui nous font du bien; « En France, dans un foyer sur trois environ, vit un animal de compagnie, soit plus de 60 millions d'animaux. La relation affective qui se noue entre l'humain et l'animal est bénéfique. Les animaux apportent non seulement de la joie mais favorisent aussi la guérison de certains malades ( autistes), aident les non-voyants , les délinquants, les prisonniers,

les dépressifs, les polyhandicapés, les personnes âgées.... La liste est longue ».

L'animal a tant apporté à l'homme ( nourriture, habillement, médicaments etc...) qu'il serait grand temps de le respecter.

« Je dois combattre la douleur d'autrui parce qu'elle est comme la mienne. Je dois oeuvrer au bien des autres, parce qu'ils sont comme moi, des êtres vivants ».

### Shantidéva

Merci à Frédéric Lenoir pour cette émouvante lettre à nos Amis les Animaux. Puisse-t-elle ouvrir les yeux et le cœur d'encore plus de personnes.

L'auteur a créé l'association « Ensemble pour les Animaux » ■

[www.ensemblepourlesanimaux.org](http://www.ensemblepourlesanimaux.org)  
[www.fredericlenoir.com](http://www.fredericlenoir.com)

*Lettre ouverte aux animaux*  
(Et à ceux qui les aiment)  
17 euros. Edition Fayard

# Pour en finir avec la faim dans le monde



Juliette Duquesne, journaliste, a mené une enquête poussée pour trouver des solutions à la faim dans le monde.

(Une personne en meure toutes les 6 secondes)

L'agroécologie serait une solution pour pouvoir nourrir les 7 milliards d'humains.

Tous les enfants que la terre porte ont le droit de manger, surtout qu'il y a beaucoup trop de gaspillage et un grand déséquilibre.

2,8 milliards d'individus souffrent d'un manque de nourriture ( 40 % de la population mondiale).

20 % de terres dans le monde sont détériorées.

35 % des céréales servent aux animaux.

Dans les zones où , on a eu le moins recours aux pesticides et à l'agroécologie, les rendements ont augmentés de 79%.

Pierre Rabhi explique qu'il faudrait démultiplier les agroécologies et former les villageois qui en ont besoin. Si les pratiques agricoles changent, et vont vers l'agroécologie, la terre peut se régénérer plus rapidement. Il est un pionnier de cette méthode d'agriculture qui ne requiert aucun pesticide chimique et un expert dans la lutte contre la désertification.

« Je suis endolori, je me mets à la place de cette mère ou père de famille qui perd son enfant pour cause d'inanition, et je tente moi-même d'être cohérent en agissant. »

### Pierre Rabhi

À la mémoire de Rabah Rabhi , né le 29 mai 1938 en Algérie française, et décédé le 4 décembre en France.

Et en hommage à son organisation «Mouvement colibris», qui œuvre à l'émergence d'une société écologique et solidaire. Pierre Rabhi a écrit de très nombreux livres...à découvrir. ■

[www.julietteduquesne.fr](http://www.julietteduquesne.fr)

*Pour en finir avec la faim dans le monde*  
Presse du Chatelet  
12 euros.



## Chronique maraîchère...

Lyane Guillaume

# La revanche de la betterave

**Lorsque j'étais enfant et que les mots entraient tout crus** et tout neufs dans ma tête, celui de « betterave », souvent prononcé « bett'raf » par les paysans de l'Aisne où je vivais alors, avait l'odeur de la ruralité. Non pas une ruralité bucolique, champêtre et chantante (aubépine, rouges-gorges et fraises des bois...), mais une ruralité âpre, austère, aux effluves de fumier et de limon associés à ces mornes labours qui, en Picardie, s'étendent à perte de vue.

Un légume enflé, informe, rustique et stupide (son nom scientifique est « *Beta vulgaris* »), un tubercule ridicule presque aussi méprisé que le chou (« bête comme chou »), situé tout en bas de la hiérarchie des plantes potagères loin derrière l'élégante carotte, le mignon radis et même la très populaire pomme de terre, une cousine pauvre (dans la famille des Amaranthaceae) de la noble amarante queue-de-renard, ce végétal ornemental des plus distingués... Non vraiment, l'humble betterave n'avait rien pour plaire, son côté fruste s'aggravant d'une connotation porte-malheur : « rave » désigne en langage familier un gros souci.

A l'école, on nous expliquait qu'il y avait deux sortes de betteraves, la rouge (au goût terreux et douçâtre, qui saigne quand on la coupe et finit en salade) et la « sucrière » à la chair blanche, qui est à la précédente ce que la serviette est au torchon. En effet, si la betterave rouge se contente d'alimenter à bon marché toutes les cantines de France et de Navarre, de la blanche est extrait un sucre dont notre pays est le premier producteur à l'échelle européenne, et le deuxième mondial. Et même si l'exotique et svelte canne à sucre, plus ancienne, plus prestigieuse, continue de snober la prolétaire betterave, celle-ci ne cesse de gagner du terrain en termes d'exportation.

Bien des années après, ayant quitté la Picardie, j'eus l'occasion de séjourner en Russie et en Ukraine où la cuisine porte encore le sceau du soviétisme, autrement dit de la pénurie. J'y retrouvai la bonne vieille « bett'raf » de mon enfance. Tout le monde a entendu parler du « borch ». C'est une soupe assez grasse à base non pas de choux comme on le croit souvent (ça, ce sont les « chtchi », si, si...) mais bien de betteraves. S'y ajoutent des pommes de terre, des carottes, des oignons, des tomates, des navets, de la viande, du lard etc... et même des champignons. Autant dire qu'il s'agit d'une sorte de « soupe bazar », de soupe fourre-tout, dans laquelle la betterave ne fait que jouer, somme toute, un rôle secondaire, celui de donner à ce plat complet, roboratif et campagnard, sa couleur vineuse caractéristique. Pauvre betterave ! On a beau lui trouver toutes les vertus sanitaires possibles (elle est riche en vitamines C et B9, en magnésium, en fibres, en antioxydants, et fut même considérée par les Romains comme un aphrodisiaque), la betterave, qu'elle soit blanche ou rouge, reste la betterave.

C'est en Géorgie qu'elle me semble être le moins dédaignée. Cuisinée avec des noix, des haricots, des épinards ou du fromage, la betterave rouge entre dans la composition de nombreux plats savoureux, et je m'étonne que la gastronomie géorgienne, aussi originale et raffinée que la culture elle-même (musique, danse...) soit aussi peu connue et reconnue en France.

Tout récemment, à la surprise de tous, la betterave a fait une entrée fracassante dans les médias : un virus aussi agressif que la covid 19 pour les humains, celui de la « jaunisse grave », a attaqué la betterave blanche et mis en péril la filière sucrière française. A tel point que le gouvernement, revenant sur sa décision de 2018 d'interdire les néonicotinoïdes, a permis leur réutilisation temporaire dans le but de sauver la betterave... quitte à exterminer l'abeille ! La pitance du Tiers-Etat triomphait contre l'emblème impérial.

Ce n'est pas tout : à l'heure où les énergies fossiles se raréfient, contribuent à la dégradation de l'environnement et au réchauffement climatique, des chercheurs affirment que la betterave pourrait bien offrir une énergie alternative révolutionnaire et sauver la planète !

Quelle victoire pour la « bett'raf » ! ■





*Petite lettre de Rome...*

*Dominique Dumarest Baracchi Tua*

## Maitres de Rome, César et les chats

A Rome, coupant le Corso Vittorio Emanuele II se trouve une grande place profondément excavée, le 'Largo di Torre Argentina'. En fait, à ciel ouvert, le lieu de l'assassinat de Jules César le 15 mars (les Ides de Mars) de l'an 44 avant Jésus Christ. La nuit qui le précéda, Calpurnia son épouse rêva que le toit de sa maison s'écroulait et que son mari était tué sur ses genoux ; lui-même rêva qu'il volait par-dessus les nuages et étreignait la main de Jupiter puis à l'aube l'haruspice étrusque Spurinna l'avertit que les sacrifices présentaient des signes funestes. César pensa alors annuler sa présence au Sénat pour la séance qu'il devait présider (importante puisque le 18 il devait partir faire la guerre aux Parthes) en la déléguant à Marc-Antoine. Mais son camarade de combat Decimus l'entraîna par la main hors de chez lui - d'autant plus vulnérable qu'il avait licencié son escorte pour bien montrer qu'il était un citoyen comme les autres. Les conjurés se dirigèrent vers le Sénat, c'est-à-dire du Forum vers le Portique de Pompée. Leurs chefs étaient Caius Cas-

sius et Marcus Junius Brutus (qui avaient été du parti de Pompée, que César avait fait assassiner à la fin de la guerre civile). Artémide de Cnide tenta encore d'avertir César en lui tendant un message qui ne fut jamais lu à cause de la foule dense l'entourant durant son trajet en litière (par l'actuelle Via delle Botteghe Oscure). Le plan se poursuivit : les sénateurs s'installèrent dans l'atrium du Sénat, tout autour de son siège, sauf Trebonius resté sur le seuil pour empêcher Marc Antoine d'entrer. L'action se précipita quand Lucius Tillius Cimber se jeta aux pieds de César avec une supplique, tous alors renchérirent baisant ses mains et sa poitrine, Tillius tira sur sa toge de façon à le faire tomber, à ce signal tous les poignards se levèrent sur lui. Puis, tout alla de travers pour les meurtriers : ils ne jetèrent pas le corps dans le Tibre comme ils l'avaient prévu et se dispersèrent. Le corps fut transporté par ses esclaves dans sa maison puis, le 20 mars, porté à la force des bras par les magistrats, exposé au Forum ainsi que les vêtements ensanglantés... Grande émotion de la foule,

démultipliée par une trouvaille théâtrale : un mannequin en cire avec les traits de Jules César, transpercé de 23 coups de poignard et horriblement défiguré, exposé dans toutes les directions. Le peuple explosa. Plus que le dictateur qui voulait supprimer la République on avait tué en César le Pontifex Maximus ! Même ceux qui avaient été favorables à la conjuration, comme Cicéron, déplorèrent ce crime.

C'est ce précipité d'Histoire violente que, d'une balustrade, tous les passants contemplaient depuis la mise en lumière des ruines en 1929 : en contrebas du boulevard, des restes allant de l'Antiquité au Moyen Age, un peu avilis par la colonie de chats faisant pipi sur les dalles antiques entre les colonnes. Chats nourris régulièrement par les 'gattare' et 'gattari', ces bénévoles qui sont fort respectés à Rome, ils avaient même il y a 10 ans « modernisé » un des quatre temples antiques du Largo Argentina pour l'adapter à leurs besoins. On est sorti maintenant de ces excès tout en ménageant le bien-être de la gente féline nourrie, soignée, régulée.

Depuis juin 2023 le public, descendant un escalier puis circulant sur des passerelles, peut vivre l'«aire sacrée» archéologique du Dedans ce qui change tout. Derrière le temple rond de la Fortune s'est conservée une part de la base de la Curie de Pompée : là eut lieu l'assassinat. Parmi les fragments réunis, la tête géante de la déesse 'Fortuna huiusce diei', la 'Fortune du jour présent'. L'aire inclut à droite la 'Torre del Papito' de 20 m de haut, construite au XIV<sup>e</sup> siècle par la famille des Papareschi. La dénomination 'Argentina' du lieu vient de 'Argentoratum', nom antique de la cité de Strasbourg d'où venait le maître de Cérémonie du pape Alexandre VI Borgia et dont la proche demeure incluait aussi une tour dite 'Argentina'. ■



Vincenzo Camuccini, *La morte di Cesare*



*Hommage...*

*Raymond Beyeler*

## Žibuntas mikšys, l'art, l'esprit et la lettre

*Dans le cadre d'une exposition consacrée à l'artiste lituanien Žibuntas Mikšys à Vilnius (jusqu'au 17 mars 2024), paraîtra un livre d'art auquel j'ai collaboré. Il a été composé par Ilona Mažeikien, conservatrice du « Vytautas Kasiulis Museum of*

*Art ». Compris comme témoignage, l'article présenté ici sera traduit en lituanien dans l'ouvrage.*

*Žibuntas Mikšys (Kaunas 1923 - Paris 2013), après des études à l'Académie des Beaux-Arts de Nuremberg, se perfection-*

*na à Paris dans l'atelier de Friedländer (illustrateur d'Eluard) avec Nicolas de Staël, Zoran Mušic ou Rainer Mordmüller. Il exerça plusieurs années aux USA dans l'art du vitrail, puis aux décors des théâtres de Bâle et de Munich. Après avoir exposé ses eaux-fortes à Vilnius, Urbino, New York ou Détroit, Žibuntas Mikšys devint professeur à l'Institut des Langues Orientales à Paris où il poursuivit parallèlement ses créations de gravures.*



*Žibuntas mikšys, 1985  
Atelier de gravure de J. Friedländer*

C'est la poésie qui nous a rapprochés, l'œuvre d'O.V. de Lubicz-Milosz. Nous étions, sans nous connaître, membres de l'association des amis de l'auteur quand un hommage lui fut rendu à Fontainebleau, à l'hôtel de « L'aigle noir » en mai 1981. Jean Cassou, éminente figure de la Résistance et Conservateur du Musée d'Art Moderne, présidait quand Laurent Terzieff présenta avec ferveur quelques poèmes choisis.

Nos livres propos échangés là-bas à cette occasion révélèrent nos affinités : Žibuntas Mikšys s'exprimait humblement, formulait ses pensées avec précision dans la présence qu'il accordait aux choses de l'esprit, particulièrement à l'art et la poésie. Ce fut le début d'une longue amitié qui ne s'acheva qu'à sa disparition, trente-deux années plus tard.

J'appris son attachement à la Lituanie dont il était originaire, pays alors occupé et meurtri. Il enseignait à l'institut des langues orientales et conservait l'espoir d'une prochaine indépendance des pays baltes, sentiment que chacun prétendait alors imaginaire.

Nous entreprîmes un cycle de rencontres amicales et informelles. Je découvris ses œuvres avec admiration. Il exécutait alors des eaux-fortes dans l'atelier de Friedländer, de la composition à l'impression finale sur des presses manuelles et historiques.



*Eau-forte Zibuntas Mikšys  
- Léonce et Léna - Buchner*

Je préparais cette année-là mon troisième recueil de poèmes (Ceruse) dont je lui fis découvrir le manuscrit. Cela lui inspira un dessin à la plume qu'il me confia, pour illustrer. Le livre parut aux éditions Arcam avec l'œuvre reproduite en 1982.

La même année, je rédigeai un article consacré à Marco Polo, que Žibuntas M. accompagna de gravures librement inspirées de Venise, pour la revue de littérature *Phreatique* (numéro 23).

Entré au comité de rédaction de cette publication, j'y présentai trois eaux-fortes de notre graveur, extraites de son œuvre consacrée aux personnages de « Léonce et Léna » (Büchner). Žibuntas Mikšys les représentait avec force et élé-

gance, en habit d'époque et rehaussés de citations. Des incrustations de lettres finement ouvragées en accentuaient le climat de poésie. Les trois reproductions parurent en pleine page en 1983.

Plus tard, de retour d'un séjour en Italie lorsque, pour la même revue, je préparais quatre poèmes inspirés des fresques de Piero della Francesca (Arezzo), Žibuntas M. souhaita les illustrer d'un dessin à la plume : l'ensemble parut durant l'hiver 1984 (numéro double 30-31).

Il ne manquait jamais en de nombreuses occasions de me faire parvenir ses gravures, collages ou ex-libris qu'il affectionnait particulièrement. Ainsi, par sa générosité, je pouvais contempler librement les diverses épreuves de ses travaux : on remarquait que chaque trait était l'objet d'une attention minutieuse, comme sur les formats réduits des maîtres allemands (Lucas Cranach). Et qu'il savait puiser dans une culture européenne approfondie la matière de ses créations (soulignons qu'il fut élève de l'Académie des Beaux-Arts de Nuremberg).

En 1986, la reproduction d'une de ses eaux-fortes, un pont imaginaire d'inspiration vénitienne, figura sur la couverture de mon nouveau recueil de poèmes, « *Les tables du changeur* ».

L'hiver 1990, la revue *Phreatique* sortit un numéro (55) avec une œuvre d'Otto Freundlich en couverture, la reproduction d'un pastel de 1938 dont j'avais obtenu les droits. L'œuvre, qui avait été confisquée par les nazis, obtint à l'époque le soutien de nombreux artistes. Un manifeste circula avec leurs noms (Kandinsky, Max Ernst, Alfred Döblin, Walter Gropius, Braque, Derain, etc.), document que nous publiâmes.

Nous présentâmes dans ce même numéro un choix d'auteurs lituaniens, dans la rubrique « Poésie du monde ». Žibuntas Mikšys effectua une traduction de base

que je me suis efforcé, avec ses conseils, de recomposer. Il s'agit des poètes : Donaldas Kajokas, Meilė Kudarauskaitė, Marcelijus Martinaitis, Nijolė Miliauskaitė.

Une période d'incertitudes et d'espoir s'ouvrait alors pour la Lituanie que Žibuntas M. suivait avec attention - rappelons que le pays était occupé depuis 1945 par l'Union soviétique. Dès la proclamation de l'indépendance, l'armée rouge intervint à Vilnius, mais une résistance massive et pacifique aboutit au départ des troupes et à la création d'un état démocratique dirigé par Vytautas Landsbergis.

C'était un ami de longue date de Žibuntas Mikšys car, malgré son éloignement, notre artiste avait conservé des liens réguliers avec la communauté intellectuelle lituanienne. Il fit d'ailleurs paraître un recueil à Paris sous cette égide et le pseudonyme de Jean-Pierre Menthanon (« *La Lituanie, pays entre deux mondes* »). Durant l'été 1994, cinq de ses gravures, délicates et inspirées, parurent à nouveau dans la revue *Phreatique*, insérées, en hommage, dans un long texte personnel : « Epreuves d'artiste avec remarques ». Ce numéro (70) lui convint qui, sur 150 pages présentait les meilleurs poètes, dont Georges-Emmanuel Clancier, Claude-Michel Cluny, Jean Grosjean, Vénus Khoury-Ghata, Jean Rousselot, Jean-Pierre Siméon ou Claude Vigée.

En 1995, Žibuntas M. partit enseigner une année en Lituanie mais, l'âge venant, il s'était attaché à notre capitale où il s'éteignit, en novembre 2013. ■

Žibuntas Mikšys s'exprimait humblement, formulait ses pensées avec précision. »



## Histoire d'animaux... Franck Bourdy

# Lyon, berceau de la médecine vétérinaire moderne



Claude Bourgelat (1712-1779)

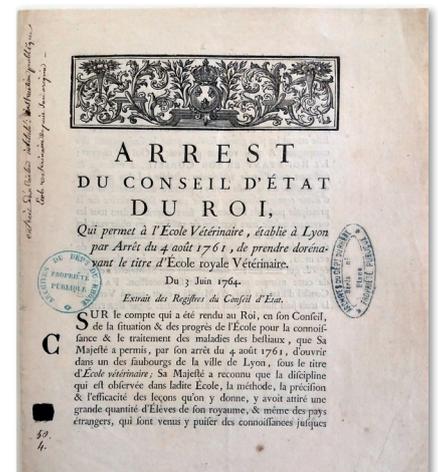
Le 4 août 1761 paraît un arrêt du conseil d'Etat par lequel le roi Louis XV autorise la création à Lyon d'une « école ayant pour objet la connaissance et le traitement des maladies des bœufs, chevaux, etc. ». Ceci signait la naissance de la première école vétérinaire au monde, l'alma mater dont toutes les autres écoles de la planète seraient filles par un phénomène d'envoi d'un groupe de professeurs précurseurs. Pourquoi cette création eut lieu à ce moment et dans cette ville ?

La médecine vétérinaire elle-même n'est pas née au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Nul doute que des soins vétérinaires ont été apportés aux animaux dès les débuts de l'élevage. L'Antiquité connaissait des spécialistes de la santé animale, particulièrement dans le milieu militaire pour la cavalerie et dans celui des courses de chars où les listes des employés des sociétés organisatrices en font mention. De même, des textes antiques, grecs (par exemple Xénophon) et latins (Caton, Columelle, Varron) font mention de ces soins. Des traités tardifs nous sont

aussi connus, comme le *Mulomedicinus de Végèce* (IV<sup>ème</sup> siècle) ou le *Corpus Hippiatricorum Graecorum* (IX<sup>ème</sup> siècle) byzantin, qui compilent des textes plus anciens. Puis au Moyen-Age, les connaissances passent aux maréchaux et à des empiriques, mais il n'y a plus guère de savoir structuré et encore moins d'enseignement proprement dit. En fait, la création de l'école de Lyon tient tout à la fois à son époque, à un besoin et à un homme ambitieux. L'époque, c'est ce XVIII<sup>ème</sup> siècle des Lumières. La connaissance scientifique y a tout particulièrement sa place. Songeons en particulier à cet extraordinaire entreprise qu'est l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert. Celle-ci comporte de nombreux articles portant sur l'hippiatrie, la plupart signés de l'écuyer Claude Bourgelat et du maréchal Philippe-Etienne Lafosse. C'est aussi le temps des physiocrates qui valorisent le retour à la nature et ont un regard très bienveillant sur la campagne et la vie rurale. Ce siècle a vu une augmentation des maladies animales, en particulier une épizootie de peste bovine, qui met à mal une économie encore très liée à l'agriculture, ce qui ne pouvait pas ne pas inquiéter Henri-Léonard Bertin, intendant de la généralité de Lyon puis contrôleur général des finances.

Le couple formé par Bourgelat et Bertin sera justement la source de la création de cette école. Bourgelat est un Lyonnais dont les premières années de vie sont mal connues. Avocat à Lyon, il délaisse le barreau et est reconnu comme écuyer : il obtient à 28 ans la charge de l'académie d'équitation de sa ville, une école où les jeunes nobles apprennent les bonnes manières dont l'art de monter à cheval. En 1750, il fait paraître un ouvrage, les *Éléments d'hippiatrique*, consacré à la médecine du cheval. Ce-

lui-ci, très bien reçu, lui ouvre les portes à la fois de l'Encyclopédie et de l'Académie des sciences. De façon originale, il y proclame que « ceux qui se destinent à cultiver l'hippiatrique n'acquerront jamais le degré suffisant d'instruction tant qu'on n'ouvrira pas d'écoles pour les instruire. » : l'idée de constituer une école est donc née ce qui peut intéresser le politique Bertin. Bourgelat connaît Bertin, peut-être via la franc-maçonnerie que tous deux fréquentent à Lyon. C'est donc l'ambition de se faire connaître de la cour de l'un que va porter auprès du roi l'avisé Bertin. Et c'est aussi grâce à ce dernier que cette école inclut les soins aux animaux de rente. L'ambitieux Bourgelat souhaitant se rapprocher de Paris, la petite sœur de l'école lyonnaise voit le jour à Alfort deux ans plus tard, suivie d'un début international avec la création de celle de Vienne en Autriche dans les années suivantes : l'essaimage des écoles dans le monde entier avait débuté. ■



Arrêt du 3 juin 1764  
qui nomme l'école créée en 1761 :  
École royale Vétérinaire.



## 3 questions à...

### Jacques Benhamou reçoit Hugues Aufray

Journaliste à la radio RADIO RCJ 94.8 fm, Jacques Benhamou anime une émission "Côté jardin" au cours de laquelle il reçoit des invités de tous les horizons.



#### 1 Après une carrière aussi riche que la vôtre, qu'est-ce qui vous fait encore courir aujourd'hui ?

**Hugues Aufray :** C'est le souci que j'ai pour les enfants qui viennent au monde, dans un monde qui est actuellement disloqué et qui se cherche. Je voudrais apporter du bonheur aux enfants et aux jeunes car nous avons besoin d'espoir, non seulement pour nous mais essentiellement pour eux.

#### 2 Dites moi, Hugues, comment êtes-vous devenu chanteur ?

**Hugues Aufray :** C'est le hasard? c'est Dieu qui envoie des signes mais qui fait en sorte que l'on ne sache pas que c'est lui!

Selon moi, il n'y a pas de hasard. En fait, je ne savais rien faire d'autre, mais comme il fallait que je gagne ma vie, quelqu'un m'a donné un jour de l'argent pour chanter une chanson dans une soirée qu'il avait organisée. C'était en 1947 ou 1948 à peu près. C'était la première fois qu'on me donnait de l'argent pour chanter, et j'ai alors compris que l'on pouvait gagner sa vie comme cela, et j'ai continué.

#### 3 Vous avez écrit de très nombreuses chansons dont certaines, très célèbres, qui sont sur les lèvres de beaucoup de gens. Pensez-vous que les chansons peuvent éveiller les consciences ?

**Hugues Aufray :** Mais bien sûr, cer-

taines chansons oui, c'est mon rôle, j'ai toujours pensé cela! Moi, j'ai appris à chanter à l'église chez les dominicains et j'étais fasciné par les harmonies, l'atmosphère et le frisson de la musique était très important! Le chant a toujours été une manière de rassembler les gens et souvent leur permettre de réfléchir sur eux même et le monde qui les entoure. Il est une source de fraternité. Si j'avais le pouvoir, je dirais : on va changer la devise de la République Française, et au lieu de conserver "Liberté-Égalité-Fraternité", j'inscrirais "Fraternité" en tête puis "Justice" à la place "d'égalité" et, bien sûr, "Liberté". ■

L'émission peut être écoutée en podcast à l'adresse internet : "[radiorcj.info-cote-jardin-hugues-aufray](http://radiorcj.info-cote-jardin-hugues-aufray)"

## Le point de droit de Jacques Benhamou, notaire honoraire



**Question :** Ma belle-mère est décédée le mois dernier après avoir établi un testament favorisant le frère et la sœur de mon mari. Comment savoir quel est l'actif de la succession? Mon mari peut-il demander l'inventaire des biens ainsi que les relevés des comptes bancaires, car nous avons des doutes quant à l'honnêteté de ma belle-sœur ?

**Réponse :** Votre belle-mère avait parfaitement le droit de favoriser par testament le frère et la sœur de votre mari. Ne pouvant déshériter un enfant, je présume qu'elle leur a laissé ce que l'on appelle la quotité disponible de sa succession. En l'occurrence, en présence de trois enfants, cette quotité disponible est de un/ quart, c'est à dire que la succession est partagée de la façon suivante: un/ quart qui est sa part de réserve (dont on ne peut pas priver un

enfant), pour votre mari et les trois autres quarts pour votre beau-frère et votre belle-sœur, à concurrence de moitié chacun.

L'actif de la succession représente l'ensemble des biens et droits mobiliers et immobiliers, liquidités, valeurs, véhicules et autres biens appartenant à votre belle-mère et que votre mari et ses frère et sœur sont dans l'obligation de déclarer aux impôts.

Si votre mari n'avait plus de relations avec sa mère et ignorait ce qu'elle possédait, ce sont ses frère et sœur qui doivent lui fournir ces éléments en leur possession, mais ils peuvent aussi ne pas tout connaître de l'actif, si votre belle-mère était secrète...Votre mari peut donc chercher de son côté et il a parfaitement le droit de demander qu'un inventaire soit établi de même que demander à la banque les relevés des dix dernières années, mais à ses frais. ■



[www.sjpp.fr](http://www.sjpp.fr)